



HAL
open science

Cultures urbaines : des lieux qui fabriquent l'identité masculine

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Cultures urbaines : des lieux qui fabriquent l'identité masculine. Colloque ADES : Les périphéries urbaines entre normes et innovations. Les villes du sud de l'Europe. Bordeaux, du 11-13 juin 2008, Jun 2008, Bordeaux, France. halshs-00402124

HAL Id: halshs-00402124

<https://shs.hal.science/halshs-00402124>

Submitted on 6 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les périphéries urbaines entre normes et innovations. Les villes du sud de l'Europe

Colloque de Bordeaux, juin 2008

Yves Raibaud, géographe, Université de Bordeaux

y.raibaud@ades.cnrs.fr

« Cultures urbaines : des lieux qui fabriquent l'identité masculine »

Les « cultures urbaines » (rock, rap, danse hip-hop, graf, skate, bmx...) apparaissent comme des innovations indissociables du paysage de la banlieue. A de nouvelles conditions de vie en milieu urbain correspondraient des cultures « émergentes » représentant l'expression vitale des potentiels et des difficultés des habitant.e.s, signalant leur adaptation à un environnement modifié et facilitant leur intégration et leur mobilisation dans des projets citoyens. Aux côtés d'autres équipements consacrés aux cultures urbaines, skates parcs et cités stades sont des nouveaux lieux aménagés par les municipalités pour permettre l'expression jugée légitime des « jeunes », souvent considérés comme les nouvelles classes dangereuses des périphéries.

A cette représentation qui ne posait guère de problème lorsque s'est généralisée la construction, de ces équipements¹ s'oppose aujourd'hui un certain nombre de critiques. Le fait qu'ils génèrent aujourd'hui un sentiment d'insécurité dans les quartiers où ils sont implantés n'est plus seulement imputable à une classe d'âge et à un conflit de génération mais aussi à celui des femmes et jeunes filles qui y voient une prolongation de l'hégémonie masculine dans les espaces publics. L'article qui suit soumet ces équipements « innovants » à la question du genre : ne seraient ils pas devenus, au même titre que les autres cultures urbaines, des lieux d'épanouissement de nouvelles cultures masculines ? N'assisterait-on pas à une forme de modernisation des pratiques masculines d'occupation de l'espace public, en continuité d'autres espaces où les filles, les femmes et les jeunes qui ne montrent pas des signes redondants de virilité sont soumis aux risques d'agression (Welzer-Lang, 2004) ? Ces espaces sont ils des espaces publics, ou des excroissances d'espaces privés où les hommes dominants peuvent imposer leur loi ?

L'article qui suit se situe entre deux recherches inspirées par la « géographie du genre »². La première est une recherche aboutie sur les lieux de répétitions et de concerts des musiques actuelles, la seconde, qui commence, porte sur les équipements et espaces publics fréquentés par les jeunes dans la périphérie urbaine de Bordeaux, notamment les skates parcs et les cités stades. Si les résultats de la première montrent clairement que la variable sexe est centrale (bien qu'occultée) dans le succès des équipements, il ne peut s'agir que d'hypothèses et de résultats partiels sur les skates parcs et les cités stades.

¹ En France à la faveur de la mise en place de la Politique de la Ville dans la décennie 1990.

² Dans la foulée des *genders studies* s'est développée dans les pays anglo-saxons une géographie du genre (Revue *Gender, place and culture*, L. McDowell et J.P. Sharp, 1999) qui interroge une conception androcentrique de la géographie en s'attachant par exemple à déconstruire la naturalisation sexuée des espaces et des territoires et les interprétations qui en découlent. En France cette approche est à présent bien représentée aussi bien dans le courant de la géographie sociale que celui de la géographie culturelle (F. Barthe et Cl. Hancock, revue *Géographie et cultures*).

La géographie du genre questionne ainsi les sciences de l'aménagement de l'espace et l'urbanisme, dans lesquelles la conscience des problématiques de genre se réduit souvent à imaginer la présence (et la protection) des femmes dans les espaces publics par la valorisation de leur rôle maternel au sein de couloirs de circulation, parcs pour jeunes enfants, « maisons » de l'enfance, de la parentalité... Dans le même temps, tandis que les débats sur la place des femmes dans la cité peinent à aboutir sur des actions concrètes, se mettent en place dans tous les quartiers de la ville des aménagements et des équipements qui se pensent neutres mais ne le sont pas : lieux de répétitions des musiques amplifiées, skates parcs, cités stades. Conçus pour tous les jeunes mais fréquentés exclusivement par les garçons, ces équipements sont plébiscités pour leur utilité sociale et leur capacité à canaliser les manifestations de violence et d'incivilité vers des activités d'expression. Ils perpétuent ainsi le principe de la suppression du genre (qui participe à l'invisibilité des filles sur la place publique) et valorisent implicitement à travers des activités culturelles et sportives la « masculinité comme noblesse » (P. Bourdieu, 1999) et ses avatars : le virilisme, le sexisme, l'homophobie.

Je précise qu'il ne s'agit pas de dénoncer d'une façon « surplombante »³ la masculinité des jeunes des périphéries, sans considérer aussi les satisfactions et les avantages qu'ils tirent eux-mêmes de leurs pratiques sportives et culturelles. Dans de nombreuses villes de France en effet (Carcassonne, Vienne, Bagnaux...) ces équipements ont été interrogés sous l'aspect des rapports sociaux de sexe et des actions positives ont été mises en place par les associations et les professionnels, dans le cadre de politiques municipales, pour les intégrer à la vie sociale des quartiers. En revanche on peut s'interroger sur les politiques publiques qui ont prévalu dans ces aménagements de la ville, sur les discours qui les ont inspirés et sur les raisons qu'en donnent les personnes qui les tiennent. D'un côté la lutte des femmes pour une place dans la ville se paye au prix de leur assignation aux rôles sociaux qui leurs sont traditionnellement dévolus. De l'autre l'ensemble du dispositif institutionnel encourage fortement les modes d'appropriation de l'espace public par les jeunes garçons, en particulier ceux qui se conforment aux standards de la masculinité. Sous l'apparence d'une société rationnelle légale fondée sur le principe d'égalité, la ville occidentale moderne semble fonctionner dans ce domaine comme la ville d'ailleurs ou d'autrefois. Le fait que le sexe ne soit pas considéré comme une variable dans ces aménagements en dit long sur le retard qu'il nous reste à parcourir, en France, pour sortir d'une tradition patriarcale de l'urbanisme et de l'aménagement.

Musiques amplifiées, cultures masculines ?

Rock, rap, reggae, techno, ces mots décrivent la réalité de pratiques culturelles partagées aujourd'hui par une partie de la population mondiale, en particulier les tranches d'âge les plus jeunes. Un peu partout en France sont apparus des équipements d'un nouveau type consacrés à ces pratiques. Bien que le Ministère de la Culture ait opté aujourd'hui pour la dénomination de Musiques Actuelles, les réseaux constitués par les acteurs organisés de ces musiques avaient le plus souvent choisi pour se définir le terme de Musiques Amplifiées, que le sociologue M.Touché définit comme « ensemble de musiques et de pratiques sociales qui utilisent l'électricité et l'amplification sonore comme éléments majeurs, entre autres, des créations musicales et des modes de vie » (M.Touché, 1993, p.3). La première rencontre entre les « rockers » et les élu-e-s locaux-les portait en effet sur la revendication de locaux de répétition adaptés et sur la nécessité de permettre l'expression des « cultures jeunes » dans des conditions d'insonorisation et de salubrité qui garantissent l'ordre public. L'extension de ces modes musicales aux « cultures urbaines » telles qu'elles ont été popularisées par le festival

³ Par exemple « du point de vue d'un homme blanc de cinquante ans habitant le centre ville ».

des cultures urbaines de La Villette (Paris) ou celui nommé « Vibrations Urbaines » à Pessac (33) suggère la force et l'authenticité d'un nouveau courant culturel. Rap, danse hip-hop, graf, skate, bmx⁴, jeux en réseaux seraient l'expression de nouveaux modes d'organisation sociale et spatiale de la ville.

Dans les centres et écoles de musiques amplifiées où s'organisent ces pratiques musicales entre apprentissage, répétitions et concerts, 85% des usager-e-s sont des garçons, phénomène qui se prolonge par une domination exclusivement masculine sur l'ensemble du secteur⁵ : production musicale, direction des équipements et fédérations, réseaux transversaux qui les soutiennent dans les collectivités publiques et les services de l'Etat, industrie culturelle, relais locaux d'animateurs socioculturels. La position des hommes dans les organigrammes reflète les chiffres précédents : ils sont directeurs, présidents, administrateurs, coordonnateurs. 89% du personnel permanent est de sexe masculin. La place des femmes dans les organigrammes recoupe les fonctions professionnelles de secrétariat, de comptabilité, de communication, d'enseignement et d'entretien ménager. Les femmes enseignantes sont toutes professeuses de chant⁶ et de formation musicale (ex-solfège).

Les responsables de ces équipements interrogés sur le sujet déplorent officiellement l'absence des filles, valorisent les exceptions et s'avouent dépassés par la question : a-t-elle seulement de l'importance ? Les filles n'ont-elles pas d'autres lieux d'expression, comme par exemple les salles de danse ? Les musiques amplifiées ne se définissent pas comme un phénomène masculin, pas plus qu'elles ne sont vraiment contestées aux garçons par les filles qui s'y intéressent en tant que public ou amatrices. La question peut même agacer : « *Les filles sont bien accueillies, mais on ne peut pas les obliger à venir!* » déclare Ludovic, coordonnateur d'un réseau d'association de musiques amplifiées. L'usage du neutre - la jeunesse, les jeunes des quartiers - gomme les inégalités de genre au profit des inégalités sociales et territoriales.

Un premier niveau d'explication apparaît cependant derrière les arguments qui justifient l'utilité sociale de ces équipements : périphériques au système éducatif, ne pourraient-ils pas participer au rattrapage des jeunes (garçons) en difficulté scolaire ? Offrent-ils des possibilités pour les jeunes (garçons) de développer des compétences négociables sur le marché de l'emploi ? Alors que l'école semble favoriser la promotion des filles⁷, ces équipements permettraient de compenser les difficultés des garçons.

Un second niveau d'explication s'appuie sur la nécessité de canaliser la violence des jeunes des quartiers fragiles, rendue particulièrement spectaculaire par la médiatisation des « émeutes de banlieue ». Le constat que la violence masculine est judicieusement canalisée dans ces espaces d'expression repose sur la croyance dans son caractère « naturel et inévitable »⁸. Les solutions apportées, lorsqu'elles ne sont pas coercitives, reviennent à créer des espaces de loisirs et d'expression. Les jeunes garçons, mis en infériorité par les succès scolaires des filles, bénéficieraient ainsi de l'aide générale de l'environnement social en obtenant des lieux d'expressions réservés et les moyens qui vont avec.

⁴ Vélo acrobatique.

⁵ Source étude Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine/ DEP Ministère de la Culture (Y. Raibaud, 2000, 2005, 2006, 2007).

⁶ Activité où se retrouve la minorité féminine de ces équipements.

⁷ La légère avance des filles dans les résultats au bac ne signifiant pas qu'elles y trouvent un avantage décisif dans la recherche d'un emploi, au contraire (Laufer, Marry, Maruani, 2003)...

⁸ Cf. « Fausse route » (E. Badinter, 2003). La fausse route du féminisme moderne serait de lire les rapports hommes-femmes à l'aune d'une relation violente (le viol initial) et de considérer qu'il n'y a de progrès social que dans la canalisation et l'encadrement de la violence masculine.

Les musiques amplifiées font appel à des compétences technologiques (amplification, sonorisation, programmation informatique, montage et démontage de scènes, de batteries, de micros), mais d'autres caractéristiques communes aux autres cultures urbaines (compétition, leadership, prise de risque, affirmation de soi...) recourent les systèmes de différenciation dont sont l'objet garçons et filles aussi bien dans leur environnement familial que dans le milieu scolaire. On peut poser l'hypothèse que les équipements des cultures urbaines ouvrent des terrains d'aventure *a priori* plus favorables aux hommes, leur permettant une transition facilitée vers les domaines professionnels qui privilégient mobilité, créativité, endurance physique, prise de risques, compétences techniques...

Les espaces publics : une alternative à la non mixité (sociale) des équipements ?

« *La vie sociale implique l'aménagement de voies de circulation et d'espaces publics pour permettre aux uns et aux autres de vaquer à leurs occupations et de rencontrer les partenaires de leur choix. Elle mobilise des stades et des gymnases pour la pratique des sports, des églises ou des temples pour réunir les fidèles, des théâtres, des opéras ou des cinémas pour les spectacles, des cafés ou des restaurants pour les moments de détente, des édifices spécialisés pour l'exercice des fonctions administratives ou politiques* » (P. Claval, 1995, p. 245). Ainsi présentée, la ville est avant tout une organisation destinée à maximiser l'interaction sociale offrant à chacun la possibilité d'accéder au plus grand nombre de services en échappant aux contraintes dues à l'éloignement. Dans cette perspective on distingue généralement l'offre et les pratiques (de loisirs, d'éducation, de culture...) en deux modalités selon qu'elles se déroulent dans un espace public, « *étendue ouverte au public et entretenue ou équipée à cette fin : place, espace vert, jardin, square, promenade, parc.* » (R. Brunet 1992, p.195) ou dans un équipement, terme qui « *désigne des installations assurant à la population et aux entreprises les services collectifs dont ils ont besoin* » (J.P. Augustin, 1998, p.13).

Tout entier consacré à la thématique « les jeunes entre équipements et espaces publics » le numéro 24 (2^o trimestre 2001) de la revue *Agora Débat/Jeunesse* interroge le concept d'équipement des jeunes : rationalisés dans le cadre d'une offre de public de loisirs organisés les équipements ne prendraient pas en compte une partie des jeunes qui ne franchit jamais la porte du gymnase, de la maison de jeunes ou du centre culturel. La présence permanente de ces jeunes dans les espaces publics révélerait leur distance des institutions. Ils reconstruiraient donc des villages dans la cité avec leurs lieux de palabres, de nouveaux usages récréatifs des aménagements urbains, notamment par les pratiques du skate et du roller, des pratiques artistiques clandestines comme le graf. L'aménagement de la ville devrait donc prendre en compte les nouvelles pratiques juvéniles et leurs agrégations avec de nouvelles propositions dans des espaces publics ouverts et adaptés.

L'étude menée par H. Kebabza et D. Welzer-Lang sur les relations entre filles et garçons dans les quartiers populaires de Toulouse lève le voile de l'ignorance sur une appréhension neutre de la ville : « *Les jeunes hommes qui se donnent à voir au bas des tours ne sont pas un phénomène exceptionnel mais au contraire une forme exacerbée de virilité (...)* » (D. Welzer-Lang, 2004, p.321). Si l'on accepte que la virilité constitue un attribut des hommes dans leur relation au monde, la question de leur présence dans les espaces publics est analysée de façon différente : « *Certains espaces de quartiers où les filles, les femmes et les jeunes qui ne montrent pas des signes redondants de virilité sont soumis aux risques d'agression et de violés ne sont plus des espaces publics. Ils fonctionnent comme des excroissances des espaces privés où les hommes dominants peuvent imposer leur loi* » (id, p.330). Les préconisations apportées par des sociologues ou urbanistes en général de sexe masculin sur la « gestion

urbaine » peuvent alors prendre deux directions. La première procède d'une approche de la ville hétéronormative construite sur le principe d'égalité des sexes. Elle revient à répartir les espaces genrés selon les rôles sociaux attribués classiquement aux hommes et aux femmes, dans un contexte de domination masculine : d'un côté des maisons, parcs et jardins publics avec jeux pour les enfants protégés de la culture « lascar », des rodéos, des attitudes agressives, de l'intimidation permanente, de l'autre côté des salles de concerts, skates parcs, cités stades pour éviter l'envahissement de la ville par les rappers, breakers, sliders et autres adeptes d'acrobaties spectaculaires le plus souvent associée à la compétition virile. Canaliser la violence des garçons dans des espaces d'expression : une grande partie de la politique de la ville dans son appréhension des loisirs des jeunes repose sur ce présupposé.

Les skates parcs de G.

G. est une commune de la périphérie de Bordeaux marquée par des taux supérieurs à la moyenne en terme d'habitat social, chômage des jeunes, familles monoparentales, population étrangère. Ce n'est cependant pas une commune très marquée par la violence des jeunes et l'insécurité. On peut penser que cela est du au fait que les municipalités successives ont mis en place depuis des années des politiques d'animation et de prévention. L'idée qu'il convient de canaliser la violence des jeunes vers des activités positives est le credo de la mairie et des professionnels.

La création de skates parcs et de cités stades d'accès libre répond à ce souci et est plébiscité par les jeunes. L'étude des skates parcs de G. (quels que soient les quartiers) montrent qu'ils sont fréquentés presque exclusivement par des garçons. Les femmes contournent largement ce lieu, certaines jeunes filles y viennent avec leur copain attiré ou entre copines proches de la bande des garçons pour les regarder. Les filles qui pratiquent le skate (5%) sont bien acceptées car elles sont en général performantes et qu'elles ont adopté les tenues et les comportements des garçons. Draguer les filles qui sont assises sur les murets est mal vu car elles ne viennent en général que si elles sont déjà avec un garçon (celles qui viennent seules sont censées « chercher l'aventure »).

Les garçons ne portent aucune protection et se défient, au risque de la chute et de la blessure. Les garçons maladroits ou peu sportifs qui ne peuvent pas montrer des signes extérieurs de virilité évitent le lieu, plus encore que les filles. Dans un des skates parcs de la ville, une piste junior a été construite pour les petits. Les mamans y emmènent leurs petits garçons le mercredi et le dimanche après-midi, montrant bien que ces nouvelles pratiques ont été intégrées dans la formation des garçons, au même titre que les sports collectifs ou les arts martiaux. Enfin dans certains quartiers de G., les skates parcs sont un lieu de rencontre nocturne entre dealers et jeunes consommateurs de drogues. (Y. Raibaud, 2007)

Les skates parcs de G. sont donc des lieux masculins. Plutôt anxiogènes pour les femmes en général, ils peuvent être également érotiques à certaines heures pour les filles qui connaissent les garçons car s'y donne à voir la « masculinité comme noblesse » (P. Bourdieu, 1999, Y. Raibaud, 2007). L'attention des garçons se porte en effet moins sur les filles que sur la compétition qui les oppose. Le souci de contrôle social, caractéristique des politiques

publiques urbaines, partant du diagnostic d'anomie des jeunes dans la ville, hypersocialise les jeunes garçons de façon préventive dans la construction d'un cadre masculin hétéronormatif. On peut imaginer que ce cadre est fait pour être compatible avec les autres modes de régulation institutionnelle dans la ville (éducation, police, santé, travail/chômage).

Le genre sur les espaces de périphérie : penser autrement

L'objectif de la recherche en cours sera donc de mesurer la régularité de ces phénomènes sur un espace plus large, bien que les chiffres collectés ça et là montrent déjà le côté implacable de la statistique (100 % de garçons sur les cités stades, 90 % de garçons sur les skates parcs observés sur la Communauté urbaine de Bordeaux)⁹. Nous sommes bien en face d'un phénomène important qu'il convient de mesurer avec soin. Le doute qui est énoncé dans les paragraphes ci-dessus sur l'utilité sociale de ces équipements tels qu'ils sont aujourd'hui conçus et utilisés dans une perspectives « genrée » ne nous prévient cependant pas d'autres initiatives du même type qui seront portées à l'avenir par des modes nouvelles. Est-ce que cela revient à dire que ces modes sportives et culturelles ne sont pas vraiment des innovations ? Qu'elles ne font que reproduire les normes les plus contraignantes qui règlent dans les sociétés traditionnelles les rapports hommes femmes ?

L'histoire a montré que le principe d'égalité des sexes, dès qu'il a été inscrit dans la loi et mis en œuvre par les institutions a été utilisé avec profit par les femmes pour leur promotion personnelle. Les entretiens menés sur la commune de G. auprès des jeunes filles pratiquant le rock, ou le skate montrent leur envie de jouer avec les garçons¹⁰. De nombreux parents sont prêts à encourager ces pratiques pour peu qu'elles se déroulent dans des lieux « sécurisants ». De façon symétrique, la carence d'hommes danseurs est telle que les chorégraphes contemporain-e-s ont littéralement kidnappé les garçons issus de la *break-dance* ou de la danse africaine pour leurs créations, y trouvant un ressourcement de leur inspiration et une authenticité basée sur la mixité sociale et de genre. D'autres pratiques artistiques (batucadas, orchestres de rue, bandas) se sont transformées en quelques décennies d'orchestres masculins en orchestres mixtes : on ne voit pas pourquoi les « cultures urbaines » ne suivraient pas la même évolution. Les initiatives portées par des associations ou des municipalités pour ouvrir les sports masculins aux filles sont couronnées de succès : section de rugby ou de foot féminin, éducation non sexiste à travers des expériences de mixité dans les sports d'équipe à Bagneux (92), Pessac (33) etc.

Mais ces actions ne vont pas de soi : l'accompagnement de ces évolutions relève de la décision publique dans le cadre local, autrement dit de la politique. La municipalité de G., en créant en 2001 une délégation au développement des sexes et de la parité s'est dotée d'un observatoire qui étudie la place respective des femmes et des hommes sur la commune. Des actions de rééquilibrage ont pu être menées au sein du conseil municipal, du personnel communal (par exemple embauche de policières, de médiatrices, d'assistants sociaux etc.) mais la délégation a aussi incité les associations à s'interroger sur leurs pratiques. Si des actions ont été amorcées pour répondre aux situations particulières des familles monoparentales ou des violences conjugales, d'autres actions ont été menées par la médiathèque municipale pour interroger l'homophobie, les femmes dans le sport, le genre. L'observation systématique des lieux de vie des jeunes (skates parcs, cités stades, lieux de

⁹ Une étude complète sur un skate parc fermé de Lausanne, encadré par 5 professionnels et qui compte 502 membres actifs fait apparaître une proportion de 5,4 % de filles (HES-Eesp, Lausanne).

¹⁰ A G. depuis l'étude par questionnaire, quelques filles qui ont rejoint des groupes de rock au sein du local autoorganisé qui leur a été concédé et témoignent d'un enthousiasme certain : « *Bien sûr que j'ai été bien intégrée dans le groupe. De toute manière en tant que fille ou en tant que mec, y a pas de différence. Pourquoi je serais mal intégrée dans le groupe alors qu'on m'a demandé de venir ?* » (Sandra). Même enthousiasme chez Séverine, initiée par son frère, et qui fréquente assidûment le skate parc. L'espace de « domination masculine », s'il est approprié par les filles, peut devenir un lieu de promotion à leurs yeux.

musiques amplifiées) a permis d'envisager les accompagnements nécessaires à l'amélioration des rapports entre filles et garçons sur les endroits de pratique.

Le principal obstacle qui freine ces « expérimentations urbaines » innovantes et généreuses est évidemment le présupposé du caractère naturel des différences entre sexes et l'automatisme des réponses hétéronormées aux problèmes qui se posent. On ne peut pas demander aux élu-e-s locaux-les de devenir des militant.e.s *queer* du jour au lendemain : le premier pas d'une action positive dans ces domaines me paraît donc être la réflexion sur la construction de l'identité masculine à travers les lieux, les équipements, les dispositifs qui organisent la socialisation des jeunes garçons et participent de ce fait à l'invisibilité des filles dans l'espace public. Améliorer les rapports sociaux de sexe aujourd'hui revient probablement à aider les garçons à se débarrasser du carcan de la virilité : cette idée doit faire son chemin lorsqu'on pense l'aménagement culturel de la ville. L'utopie urbaine est alors celle d'une ville où l'espace est imaginé à travers les rapports entre humains quels que soient leur sexe mais que, pour l'instant, on nomme encore les rapports hommes-femmes, hommes-hommes, femmes-femmes (Welzer-Lang, 2004).

- AUGUSTIN J.P. ET MONTANÉ A., 2004, Différenciation et dualisation de l'action publique : le cas des quartiers fragiles et de la jeunesse urbaine , n° 54 de la revue *Le social et le politique*, p. 81-93, Montréal, éd. St Martin..
- AYRAL S. ET RAIBAUD Y., La animación y los chicos difíciles , in *Los agentes de la animacion sociocultural*, p. 213 à 226, Editorial CCS, Madrid, 2008
- BADINTER E., *XY De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992
- BADINTER E., *Fausse route*, Paris, Odile Jacob, 2003
- BARTHE F., HANCOCK C. (sd) *Le genre : constructions spatiales et culturelles* Paris, L'Harmattan, 2005
- BAUDELOT C. ET ESTABLET R., *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 1991
- BORILLO D., *L'homophobie*, Paris, PUF, 2000
- BOURCIER M.H., *Queer zones*, Paris, ed. Amsterdam, 2006
- BOURDIEU P., *la domination masculine*, Paris, Seuil 1998.
- BUTLER J., *Gender Trouble*, Londres, Routledge, 1990
- COUTRAS J., *les peurs urbaines et l'autre sexe*, L'Harmattan, 2003
- DURU-BELLAT M., *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- FERRAND M., *Féminin, masculin*, Paris, La Découverte, 2004
- GILLET J.C. RAIBAUD Y., *Mixité, parité, genre et métiers de l'animation*, L'Harmattan, 2006
- GOFFMAN E., *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002
- NPNS (Ni Putes Ni Soumises), *Le guide du respect*, Paris, Le cherche midi, 2005
- RAIBAUD Y., *Territoires musicaux en région. L'émergence des musiques amplifiées en Aquitaine*, Pessac, MSHA, 2005
- RAIBAUD Y., *Genre et loisirs des jeunes*, *Empan* n°65, Toulouse, 2007, p. 67-73
- RAIBAUD Y., « Des lieux construits par le genre, les équipements des musiques amplifiées » in *Le Genre, constructions spatiales et culturelles*, revue *Géographie et cultures* n° 54, décembre 2005, pp.53 à 70.
- WELZER-LANG D., *Les hommes aussi changent*, Paris, Payot, 2004